ACTUALITE DE LA RECHERCHE-ACTION

par Jean-Michel **Besnier**[1]

Lorsqu'ils sont une entrave aux développements des dispositions humaines, les préjugés culturels méritent qu'on les bouscule. Il en est un, contemporain de la naissance de la civilisation occidentale, qui oppose la théorie et l'action. Ce préjugé a pu jadis avoir un effet bénéfique en encourageant une division du travail propice à l'édification des « monuments » (scientifiques et architecturaux, littéraires et institutionnels, philosophiques et esthétiques…) de notre culture. Il trouve néanmoins ses limites, désormais, dans le contexte des sciences et des techniques contemporaines qui éprouvent l'indispensable solidarité qui les unit.

Ainsi la recherche ne saurait-elle plus être coupée des réalités dites « de terrain ». La dignité de la science ne peut plus tenir à son abstraction. A l'heure où les historiens et les philosophes des sciences s'emploient à réintroduire les contingences du quotidien dans le processus des grandes découvertes et inventions (par exemple, la préoccupation pour la synchronisation des horloges qui préluda, chez Einstein, à la relativité restreinte), à l'heure où l'on admet que la fécondité des recherches passe par l'hybridation des disciplines et, quelquefois, le « bricolage » des théories, il convient de rectifier l'implicite de nos politiques scientifiques.

Le concept de recherche-action n'a jamais été intégré dans le lexique des sciences qui se prétendent « dures ». Il s'est trouvé énoncé dans le contexte de développement des sciences humaines et sociales où l'on a notamment pris au sérieux les thèses psychogénétiques qui expliquent, à la suite de Piaget, que toute compétence conceptuelle doit son développement à l'exercice d'une intelligence concrète. La notion d'abstraction réfléchissante a en effet trouvé sa confirmation dans le domaine mineur des sciences de l'éducation mais elle n'a pas franchi la frontière épistémologique des « sciences de la nature ». Il semble que l'évolution des pratiques scientifiques, l'ouverture à des champs nouveaux de connaissance et le discrédit des dogmatismes anciens doivent contribuer à accréditer sinon forcément le vocable du moins l'idée de « recherche-action ».

Les réalités du monde scientifique (depuis la vie de laboratoire jusqu'aux politiques de contractualisation, en passant par les stratégies de valorisation) conduisent à impliquer des paramètres jusqu'ici minorés. Par exemple, la nécessité de faire droit aux situations dans lesquelles s'exerce le métier de chercheur : l'intéraction avec le milieu, la nature systémique des phénomènes, la pluridimensionalité des problèmes, l'exigence fonctionnelle de partenariats, collectifs et réseaux, l'obligation simultanée de produire des connaissances et de modifier les contextes, la mutualisation des instruments et des informations… Autant de paramètres qui imposent la dimension pragmatique de la recherche scientifique et qui rendent évident le caractère suranné d'une vision architectonique des disciplines composant l'univers de la science.

L'épistémologie de la science telle qu'elle se fait effectivement dans les laboratoires et les équipes doit conduire à promouvoir cette idée d'une recherche-action. La découverte n'obéit pas à une logique canonique, ce pourquoi on a sans doute raison d'être méfiant à l'égard de toute volonté

[1] Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, UFR de Philosophie, 1, rue Victor-Cousin, 75005 Paris.

Copyright Académie d'Agriculture de France. Séance du 20 avril 2005.

de piloter les recherches par l'aval. La rationalité strictement analytique par laquelle on décrivait la démarche scientifique et on construisait les cursus, devient un obstacle. Les biotechnologies ont rendu flagrantes la redistribution des compétences requises par la recherche et l'intrication des intérêts de connaissance et de valorisation qui conditionne son exercice. Elles illustrent à l'envi le fait que, loin de se confondre avec la « recherche appliquée » qu'on a toujours raison d'opposer à la « recherche fondamentale », la recherche-action expérimente la synchronie de l'approfondissement du savoir et de la construction des procédures qui le valident. Elles reflètent l'importance reconnue aujourd'hui aux démarches dites « *bottom-up* », qui supposent qu'on résiste à la réification des résultats et qu'on sollicite l'intéraction systémique (avec le milieu naturel et humain).

Enfin, si une éthique de la recherche est requise, c'est pour autant que la prise en compte de la complexité des objets de la recherche requiert une aptitude au décentrement et une ouverture à la pluridimensionalité des points de vue qui interfèrent dans la construction des savoirs. A cet égard, la recherche-action apparaît comme une composante indispensable à la sensibilisation des chercheurs aux impacts éthiques et politiques de leur métier

Copyright Académie d'Agriculture de France. Séance du 20 avril 2005.